

Les mots chargés de songes...

André Vanasse

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (1996). Les mots chargés de songes.... *Lettres québécoises*, (81), 5-6.



Les mots chargés de songes...

IL NE SE PASSE PAS UNE SEMAINE SANS QUE NOUS LISIONS DANS les journaux quelque nouvelle concernant l'autoroute électronique. Il y a quelques mois, Jacques Parizeau y était allé de déclarations solennelles, à savoir que le Québec se devait de ne pas rater ce virage. Pour bien montrer l'intérêt qu'il portait à cette question, il s'était même dit prêt à investir cinquante millions dans l'aventure.

Le grelot étant attaché au mot magique, chacun a donc tenté de nous convaincre qu'il s'agissait là d'un lieu unique duquel pourrait surgir, comme par enchantement, des millions de dollars prêts à pleuvoir sur la tête d'entrepreneurs astucieux.

Devant toutes ces dépêches, je ne peux m'empêcher de me rappeler que des propos du même genre avaient fait la une des journaux pendant des mois lorsque les ordinateurs personnels étaient apparus sur le marché.

À cette époque, on affirmait que tout enfant bien constitué devait posséder son ordinateur personnel et que l'école publique avait l'obligation morale de mettre cet instrument à la portée de chaque élève. Tout retard dans la dotation des établissements scolaires en ordinateurs allait entraîner à coup sûr un ratage technologique insurmontable pour le Québec. Pour les inconditionnels de l'ordinateur (et ils étaient pléthore), il était clair qu'en chaque élève dormait un concepteur de logiciels.

Les commissions scolaires se lancèrent donc à fond de train dans cette opération. Résultat ? Des millions gaspillés pour acheter des ordinateurs qui se révélèrent tout à fait inappropriés dès leur mise en service !

Pire encore : une fois les ratés surmontés, on se rendit vite compte qu'aucun des enfants-concepteurs-de-logiciels n'en avait concocté le moindre. Par contre, ils étaient tous devenus des cracks du Nintendo !

Un vrai désastre... Réaction presque similaire chez l'usager adulte. À mesure qu'il maîtrisait l'ordinateur, il se rendait à l'évidence : cet appareil n'avait rien à voir avec le discours apocalyptique qu'on avait claironné. C'était tout simplement un objet sophistiqué capable de réduire de façon considérable le temps qu'on consacrait à un certain nombre d'activités.

Et c'est ainsi que les journalistes et les écrivains troquèrent rapidement le stylo pour l'ordino, que les graphistes mirent au rancart leur table à dessin, que les musiciens purent enfin disposer d'un appareil capable de transcrire sur-le-champ les notes de leurs improvisations, que les économistes et les comptables se félicitèrent de pouvoir préserver leurs données chiffrées et d'être en mesure de les transformer en colonnes, en tableau ou en graphique selon leur bon vouloir. Quant aux chercheurs, ils eurent le loisir d'emmagasiner dans la mémoire de leur ordinateur des milliers d'informations susceptibles d'être ramenées instantanément à l'écran en frappant tout simplement quelques touches sur leur clavier.

Là était la révolution. Je crois aujourd'hui fermement que le mythe que nous entretenons autour de l'autoroute électronique est exactement du même ordre. On laisse entendre à tous qu'il s'agit d'une mine d'or et que toute personne un peu futée pourra y faire fortune. De toute façon, l'autoroute électronique appartient à ceux qui font fonctionner le système, c'est-à-dire aux compagnies de téléphone et de télécommunications. Quant à ceux qui pourraient en tirer des profits substantiels (mais ils n'en sont, actuellement, qu'à tester le marché), ce sont les multinationales, plus particulièrement celles qui travaillent dans le secteur de l'édition, du disque et de l'audiovisuel. Les Hachette, Sony ou ABC ont tout à gagner dans cette lutte de titans. Quant à savoir si d'autres feront fortune, c'est à voir. Chose certaine, je ne miserais pas trop sur les réussites spectaculaires à la chaîne. À ma connaissance, il n'y a pas de milliers de Softimage au Québec...

Cela dit, il est nécessaire de démystifier le mot et de dire que l'autoroute électronique n'est rien d'autre qu'une banque d'informations (textes, images, sons). C'est dans ce but qu'elle a été créée et c'est dans ce sens qu'elle s'est développée (allant rapidement dans toutes les directions, de l'horticulture au club des fans d'autos Saab !). Actuellement, l'utilisateur, où qu'il soit à travers le monde, peut avoir accès à des documents qui étaient quasi inaccessibles il y a une décennie. Cela concerne toutes les sciences (humaines autant que pures) et, bien sûr, les arts et les lettres. Et c'est sur ce dernier point que le bât blesse, car il nous appartient, à nous du Québec, de préserver notre patrimoine culturel et de devancer ceux qui voudraient mettre la main dessus.

Si nous agissons à temps, on peut imaginer que, d'ici quelques années, un utilisateur quelconque (dans le langage branché, cet utilisateur s'appelle « internaute » !) pourrait disposer, par exemple, de l'édition princeps de *La terre paternelle*, de Patrice Lacombe. Il pourrait aussi avoir accès à des documents olographes. Le chercheur pourrait même obtenir ces documents dans leur mise en page originale. On imagine l'intérêt que cela représente pour un chercheur en littérature québécoise qui, par exemple, travaille en Australie.

Par ailleurs, il faut savoir que le Québec est loin d'être aussi en retard qu'on le laisse entendre. En fait, à peu près toutes les universités sont branchées depuis belle lurette sur Internet via les deux centrales principales du Québec : l'université McGill et le CRIM (Centre de recherche informatique de Montréal), et il est possible, à partir du réseau actuel, d'augmenter par de nombreuses ramifications le nombre de fournisseurs de services. Quebecor a été l'un des premiers à s'intégrer au réseau et à offrir Internet à sa clientèle. Compte tenu du fait que le nombre d'utilisateurs d'Internet double annuellement, on imagine l'intérêt que cela représente pour des compagnies privées. Bell y croit tellement qu'elle prend les devants et annonce à la télé « son » autoroute, autoroute qu'elle n'a même pas encore complètement programmée !

D'ici quelques années, la machine sera définitivement mise en branle et aura pris son erre d'aller. Alors on se rendra compte que le mot tant

galvaudé aura perdu son mystère et qu'il ne décrit qu'un moyen simple de réaliser des opérations bancaires à la maison, de réserver des billets pour le spectacle auquel on veut assister, d'obtenir des coupures de presse (ou des journaux entiers), d'admirer les œuvres des plus grands peintres du monde, de consulter des bibliographies complètes sur des sujets hyper-spécialisés, d'analyser des cartes détaillées du Canada ou de la Tchétchénie. Ou encore de correspondre avec un Chinois, de jouer aux échecs avec lui, et même de lui donner la recette du fameux pâté chinois... Tout cela sans avoir à bouger de sa chaise. Il suffira simplement de consulter son ordinateur (et notre fournisseur de services gardera même en mémoire le « courrier électronique » reçu en notre absence).

Pour dire la vérité, on fera un peu plus que ce qu'on fait actuellement. On s'y habituera du reste si rapidement que la révolution tant annoncée n'aura pas lieu. Les gens diront : « L'autoroute électronique ? Bien oui, et après ? »

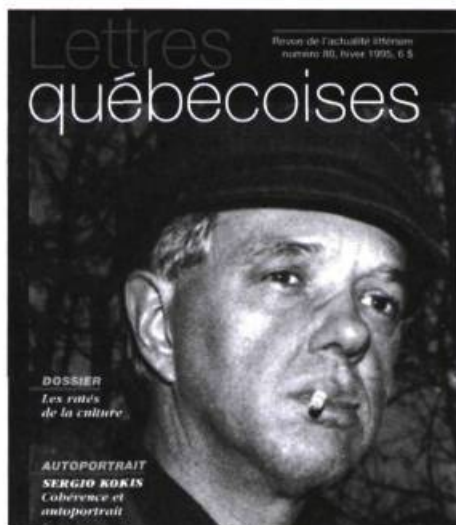
Ainsi va la vie. Les miracles n'ont l'air de rien lorsqu'ils se répètent à l'infini !



Le directeur,
André Vanasse

Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire



Lettres québécoises,
une revue entièrement consacrée
à la littérature québécoise depuis plus de 20 ans.

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.) **2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)** **3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)**

INDIVIDU	INSTITUTION	INDIVIDU	INSTITUTION	INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 20 \$	Canada 25 \$	Canada 35 \$	Canada 45 \$	Canada 50 \$	Canada 70 \$
Étranger 25 \$	Étranger 30 \$	Étranger 45 \$	Étranger 55 \$	Étranger 70 \$	Étranger 80 \$

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Tél. _____

Ci-joint : Chèque

Mandat postal

MasterCard

Visa

No _____

Exp. _____

Signature _____

Date _____

RETOURNER À : *Lettres québécoises*, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél.: (514) 525-9518 • Téléc.: (514) 525-7537